

Pourquoi le choix de l'outil « littérature » ?

Le livre pour enfant et les comptines, vecteurs culturels et relationnels

Les responsables de l'association Eveil Culturel et Petite Enfance écrivaient déjà il y a quinze ans : « *Dans le monde perturbé et sans repères d'aujourd'hui, nous avons la ferme conviction que la création artistique et la culture partagée ont un rôle essentiel à jouer dans la reconstruction de relations de solidarité entre les hommes.* »

Nous avons choisi d'utiliser le livre pour enfant et les comptines comme supports à toutes nos activités.

Les modalités et objectifs de nos interventions connaissent quelques variantes selon les publics rencontrés et les projets de nos partenaires. Cependant, l'idée principale de notre démarche s'inscrit dans la notion d'éveil artistique, culturel et personnel de l'enfant. Elle répond également à un souci de cohésion sociale.

Eveil artistique, culturel et personnel de l'enfant

Eveil artistique parce que l'objet livre que nous utilisons est créé par des artistes : des illustrateurs, des écrivains, des poètes. Le soin donné à la fabrication du livre, l'harmonie entre le texte et les images, la qualité picturale des œuvres offrent à l'enfant ses premières émotions esthétiques. « *Dès sa naissance, l'apport d'une dimension esthétique constitue un facteur d'enrichissement et de diversification de la palette des modes d'expression des affects éprouvés par le jeune enfant.* » (J.M Lauret, Chargé de mission au ministère de la culture et de la francophonie, 1994)

Les comptines portent en elles la beauté d'une langue. Elles sont musique, rythme et poésie. Dès la naissance, l'enfant est sensible à la voix qui lui offre ses premières comptines, les premiers récits.

Eveil culturel car les échanges qui s'installent entre les personnes de différentes cultures, de différents âges et de différents milieux, sont sources de richesse dans l'environnement de l'enfant. Une nouvelle culture commune émerge qui laisse autant la place à la culture familiale qu'à la culture sociale. C'est dans la sécurité de cette reconnaissance que l'enfant va s'imprégner des langages qui l'entourent et qu'il aura l'envie de s'aventurer sur le chemin de son propre langage.

Eveil personnel dans la mesure où les situations rencontrées vont participer à nourrir la sensibilité de l'enfant et son imaginaire. Les histoires représentent une solide contribution au développement et à l'organisation de la pensée. L'enfant va de découverte en découverte de façon ludique et là aussi, il construit ainsi son langage et sa relation au monde.

Le langage, enjeu majeur du développement de l'enfant et de sa socialisation se construit harmonieusement, simplement et rapidement si toutes les conditions requises pour son émergence sont réunies : la parole adressée à l'enfant comme une enveloppe sécurisante, l'envie de communiquer, l'instauration du dialogue, l'accompagnement des premières verbalisations, la stimulation verbale ludique et l'étayage approprié.

« *L'être humain ne peut pas faire du sens tout seul. Il s'agit toujours de faire du sens pour ou avec un autre.* »

Caroline Eliacheff, pédopsychiatre

Les premiers contes, que sont les enfantines et les comptines, représentent cette enveloppe sécurisante. La mère, qui tient son bébé contre elle, s'adresse à lui avec des formulettes porteuses de toute son histoire. L'aspect répétitif des comptines offre à l'enfant ses premiers repères langagiers.

Lire une histoire ou conter au tout-petit crée une complicité orale soutenue par la mélodie de la voix, le rythme du récit. L'adulte présente sa langue à l'enfant, celui-ci s'en imprègne et se l'approprie parce que les mots lui sont adressés. Quand l'enfant est en situation de recevoir deux

ou plusieurs langues, il organisera petit à petit le sens de chacune, sans avoir conscience qu'il s'agit de langues différentes. Il engrange, il se nourrit de mots et de phrases associées à des sensations. Il lit son « livre interne. »

«On est en permanence en train de lire un livre interne où l'on inscrit les informations extérieures et les expériences intimes.» Evelio Cabrejo-Parra, psycholinguiste

L'entrée à l'école maternelle correspond quelquefois à la difficulté de la première séparation. La disponibilité linguistique que l'enfant aura développée pendant les premières années de sa vie, grâce à un environnement riche en récits, sera un atout majeur à sa socialisation, quelle que soit la langue des premiers récits. Pour un enfant qui découvre une deuxième langue à ce moment là, la compréhension et plus tard la production se mettront en place sans heurts pourvu que les interlocuteurs accompagnent avec bienveillance et confiance la nouvelle langue qu'ils véhiculent.

Place de l'adulte

L'adulte fait vivre le livre et sa voix porte la comptine. Il est celui qui initie la découverte et qui l'accompagne.

C'est l'implication de l'adulte qui crée le cadre et l'ambiance sécurisante de l'atelier. A partir du moment où l'adulte trouve du plaisir à la découverte des albums et au partage des comptines et des histoires, l'envie de les offrir devient aisée et ludique. Un adulte en situation d'illettrisme peut avoir des réticences face aux livres. Nos rencontres tiennent compte de ces préoccupations.

Cohésion sociale

Le parent, plus que les autres adultes professionnels ou accompagnants, est garant de la circulation de différents modes de vie qui font l'environnement de l'enfant (la maison, la crèche, l'école). Il transmet sa propre histoire et invite à la communication et à la rencontre avec d'autres histoires.

Il arrive cependant que le parent ne se sente pas suffisamment solide pour porter cette parole. Loin des siens et de son pays ou sans famille, une jeune mère peut être en situation de fragilité et éprouver le besoin que quelqu'un lui offre l'accompagnement et la sécurité nécessaires pour devenir « passeuse d'histoire, passeuse de parole. »

Les personnes invitées aux ateliers peuvent trouver de la complicité dans le dialogue avec d'autres personnes vivant les mêmes difficultés, connaissant le même déracinement. Les échanges autour des livres créent une expérience commune que chacun contribue à faire vivre.

Partant du dicton africain « il faut tout un village pour élever un enfant », nous affirmons que l'enfant grandit grâce au regard que chacun pose sur lui. La plus grande responsabilité revient certes aux parents, mais la place offerte à l'enfant pour se situer dans le monde qui l'accueille est l'affaire de tous. Et c'est la confiance qu'il aura dans cet environnement qui soutiendra ses compétences.